

Eugène Hamel en Europe

Mario Béland

Number 31, Fall 1992

Je me souviens... : les archives et la mémoire des Québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8128ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1992). Eugène Hamel en Europe. *Cap-aux-Diamants*, (31), 70–70.

Eugène Hamel en Europe

Fils d'Abraham, marchand, et neveu de Théophile, artiste, Eugène Hamel (1845-1932) apprend l'art de la peinture, entre 1863 et 1867, auprès de son oncle, alors le plus fameux portraitiste de Québec. À l'été 1867, Eugène, âgé de 22 ans, décide d'aller se perfectionner en Europe, suivant en cela non seulement les traces de Théophile, mais éga-

témoins de l'arrivée des zouaves canadiens venus défendre le pape Pie IX. Hamel fait ensuite un court séjour à Venise puis passe en France, alors que la guerre franco-prussienne le force à revenir au pays. À l'été de 1870, les journaux de Québec annoncent en effet le retour du jeune artiste en même temps que son installation dans l'ancien atelier de son oncle, alors gravement malade.

De son séjour en Europe, Eugène Hamel, tout comme ses prédécesseurs, devait rapporter un certain nombre de travaux effectués aussi bien en Belgique qu'en Italie. À la suite d'une visite de son atelier, le chroniqueur de *L'Événement*, dans la livraison du 14 octobre 1870, écrira que «Monsieur Hamel a reçu maintenant presque toutes les peintures qu'il a faites en Europe; il en fait venir tous les originaux qu'il y a exécutés; le public est admis à les voir. Sur une invitation particulière, nous sommes allés l'autre jour visiter la galerie de notre ami. [...] Monsieur Hamel a voulu rapporter d'Europe un spécimen de tous les genres de peinture, depuis l'original, la copie, l'aquarelle, le dessin à la craie, jusqu'au portrait».

En effet, comme le révèle la description détaillée du contenu de la pièce, fournie par le journaliste, ces œuvres – quelques commandes et surtout des études – sont de natures diverses: copies de grands maîtres, compositions originales, aquarelles, dessins, etc. Parmi les œuvres religieuses, on retrouve un *Saint Édouard le confesseur*, tableau original peint à Rome en 1869 pour l'église de Gentilly; une *Assomption de la Vierge*, carton original réalisé à Florence en vue d'un tableau destiné aux franciscains de Québec; une copie de la *Vierge aux Chardonnerets* de Raphaël, exécutée dans la même ville; une autre copie de *La Visitation* de Morandi, peinte à Rome; deux autres du *Christ en croix* de Van Dyck et de *L'Incrédulité de saint Thomas* de Rubens, toutes deux réalisées à Anvers. En plus de ces tableaux religieux, on recense encore quelques portraits à l'huile, dont un de Pie IX et celui de Giovannina Ciociarde, dite aussi la Contadine ou la paysanne romaine, peint à Rome, en 1869, de même que des paysages à l'aquarelle, une allégorie de l'Innocence (jeune enfant jouant avec un serin), une nature morte aux fruits et divers dessins.

L'année suivante, en septembre 1871, Eugène Hamel présente à l'Exposition provinciale de Québec plusieurs de ces œuvres européennes – dont *La paysanne romaine* et *L'Incrédulité de saint Thomas* – pour lesquelles il se mérite trois prix et un diplôme. Comme le

soulignait *L'Événement* du 9 août 1870: «On sait que monsieur Hamel était allé en Europe perfectionner son talent pour la peinture. Pendant quatre années consécutives, il a étudié en Belgique, ensuite en France, puis en Italie sous l'œil des premiers maîtres, les grands chefs-d'œuvre de l'art. Il est parti amateur distingué, il nous revient artiste».



Eugène Hamel, «Giovannina Ciociarde, paysanne romaine», 1869; huile sur toile, 90,5 x 76,5 cm. Musée du Québec, Québec. (Photographie: Patrick Altman).

Au décès de Théophile Hamel, en décembre 1870, Eugène Hamel prendra d'ailleurs la relève de son oncle, à Québec, dans le domaine du portrait et du tableau religieux. De plus, il retournera se perfectionner en Europe, de 1881 à 1885, plus précisément à Rome où, de surcroît, il épousera Ernesta de Cadilhac, appartenant à une grande famille de la noblesse romaine. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien



Eugène Hamel d'après Pierre-Paul Rubens, «L'Incrédulité de saint Thomas», 1868; huile sur toile, 54,2 x 49,6 cm. Musée du Québec, Québec. Don de Thérèse Hamel-Audet. (Photographie: Patrick Altman).

lement celles d'Antoine Plamondon, de Napoléon Bourassa et de Antoine-Sébastien Falardeau. Nous sommes peu renseignés sur ses activités durant son séjour de trois ans sur le Vieux Continent. D'après les journaux de l'époque, Eugène semble avoir partagé son temps entre la Belgique et l'Italie, avec quelques brefs séjours en France.

Selon des notes biographiques rédigées par son fils Oscar, Eugène Hamel aurait d'abord étudié à l'Académie royale d'Anvers, le dessin, sous Niçaise de Keyser, directeur de l'institution et important peintre décorateur, la peinture auprès de J.-H.-F. Van Lierius, peintre et professeur émérite, ainsi que la composition sous un dénommé Buffault. Eugène aurait également appris son art auprès de Jean-François Portæls, alors directeur de l'Académie de Gand. Par la suite, il aurait encore étudié à Florence, où il se perfectionne dans la composition avec Gabriele Castagnola et où il rencontre Falardeau, de même qu'à Rome, à l'Académie de Saint-Luc. À ce moment, il est